

## RÉSUMÉS DE THÈSE

**Thibault LE COZANET (2020)** – *Immergé dans les eaux, enfoui dans la terre : études comparatives du mobilier métallique provenant des contextes non funéraires de l'âge du Fer en France (VIII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n.è.)*, thèse de doctorat soutenue le 23 octobre 2020 à l'Université de Bourgogne Franche-Comté devant le jury composé de Stéphane Verger (président, directeur de recherches, EPHE, UMR 8546AOrOc), David Fontijn (rapporteur, University of Leicester), Andrew Fitzpatrick (rapporteur, University of Leicester), Christoph Huth (examinateur, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg), Stefan Wirth (directeur, université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS) et Gérard Bataille (co-directeur, DAST Bourgogne-Franche-Comté, Inrap, UMR 6298 ARTEHIS).

En Europe, les pratiques de dépôt de mobiliers sont extrêmement fréquentes du Néolithique jusqu'à la fin de la période romaine. Toutefois, cette pérennité du rituel est associée à de nombreuses évolutions de leurs formes et de leurs usages, avec notamment une intensification des pratiques de dépôt au cours des âges du Bronze et du Fer. Il s'agit par conséquent d'un sujet d'étude très riche et souvent abordé dans la littérature archéologique européenne, en particulier concernant la Protohistoire. Pourtant, jusqu'à la fin des années 1990, il n'existait aucune synthèse exhaustive recensant les pratiques de dépôts à composante métallique datant de l'âge du Fer (Kurz, 1995). Depuis lors, une nouvelle dynamique collective a vu le jour sur les pratiques rituelles de l'âge du Fer dans laquelle s'inscrivent nos travaux de recherche, lancés au sein de l'Université de Bourgogne Franche-Comté. L'objectif principal était de créer un nouvel inventaire des dépôts français pour étudier les processus rituels conduisant à la réalisation des dépôts métalliques durant la Protohistoire récente et d'interpréter les évolutions de ces processus au cours de l'âge du Fer. Ces travaux ont abouti en premier lieu à la compilation d'un inventaire de dépôts provenant de contextes terrestres et humides à l'échelle nationale, à l'exception des dépôts exclusivement monétaires de La Tène. En détail, cet inventaire est composé de 50 dépôts du Hallstatt C (800-625 av. n. è.), 597 du Hallstatt D (625-450 av. n. è.), 44 de La Tène A-B (450-250 av. n. è.), 26 de La Tène C (250-140 av. n. è.) et enfin 118 de La Tène D (140-30 av. n. è.). Dans un premier temps, notre démarche a consisté à comparer ces dépôts à plusieurs échelles : chronologique, territoriale et en termes de composition. Cela a permis de définir des rapprochements, pour aboutir à l'ébauche de traditions rituelles à partir de l'étude de leurs assemblages mobiliers. Ces résultats ont dans un second temps été mis en relation avec les autres composantes du rituel durant ces périodes et notamment avec les pratiques funéraires et en sanctuaires.

### Évolutions de la forme des dépôts métalliques au cours de l'âge du Fer

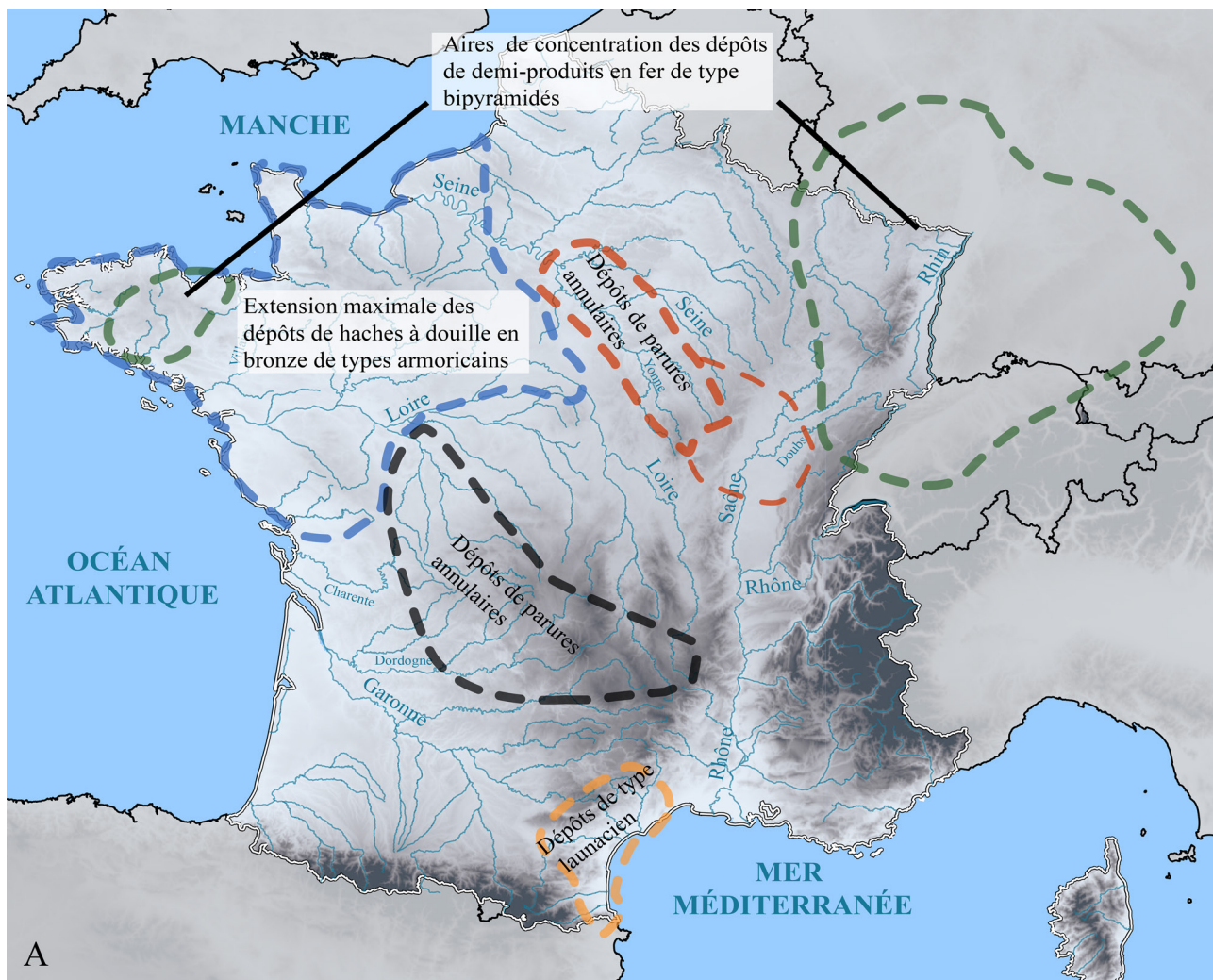
Le début de l'âge du Fer est marqué par une nette diminution du nombre de réalisations de dépôts en comparaison avec l'âge du Bronze final. Toutefois, contraire-

ment à une idée reçue, il ne s'agit pas d'une interruption complète. Au contraire, la pratique persiste et présente une forte homogénéité dans la forme. Il s'agit majoritairement de dépôts d'objets isolés en milieux humides, principalement des épées et des rasoirs en bronze.

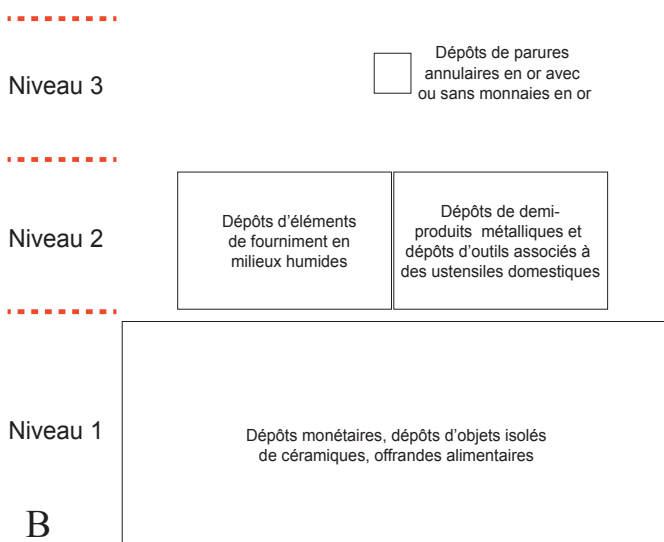
La transition avec le Hallstatt D marque un véritable bouleversement des pratiques rituelles. Tout d'abord, on observe une forte augmentation du nombre de réalisations de dépôts, et ce dès le Hallstatt D1. Cela s'accompagne d'un changement de dogme, les dépôts sont réalisés principalement en milieux terrestres, à l'exception de la vallée de la Saône et de la moyenne vallée de la Seine. À cela s'ajoute une modification de la stratégie de sélection des objets déposés : les épées et rasoirs de bronze ont été brutalement abandonnés au profit de demi-produits en bronze et en fer (haches à douille en bronze dans le quart nord-ouest et demi-produits en fer dans le quart nord-est) et d'éléments de parures (dans le Bassin parisien, en Occitanie et à l'est du Massif central).

Toutefois durant le Hallstatt D2, on constate un abandon progressif des exceptionnelles pratiques de dépôts de demi-produits, au profit de dépôts d'éléments de fournement et de parures plus modestes réalisés généralement en milieux humides. Cette nouvelle tradition restera dominante jusqu'à La Tène B2, même si dès La Tène A, on observe une augmentation des effectifs de dépôts terrestres, notamment en contexte d'habitat rural dans le sud du Bassin parisien.

À partir de La Tène B2 et surtout de La Tène C1, le nombre de réalisations de dépôts d'armes dans les cours d'eau et de dépôts terrestres d'outils croît de nouveau, et ce jusqu'à la fin de La Tène. Cette croissance s'accompagne à la fin de la période par des assemblages mobiliers plus riches et plus diversifiés (outils, parures, monnaies, vaisselles et quelques armes). C'est durant cette phase que le nombre de dépôts en sanctuaire et de dépôts monétaires explose. En parallèle, cette diversification des pratiques est également perceptible dans la forme des dépôts en milieux humides qui contiennent contemporanément de plus en plus d'éléments d'outillage, de vaisselle et toujours d'un grand nombre d'armes. Les sélections opérées dans le choix des objets déposés en milieux humides et terrestres semblent se rapprocher, à l'exception des monnaies qui restent rares en contextes humides.



Classement des dépôts par fréquence (Niveau 3 = le plus rare)



Représentation hypothétique de la stratification de la société gauloise durant La Tène D

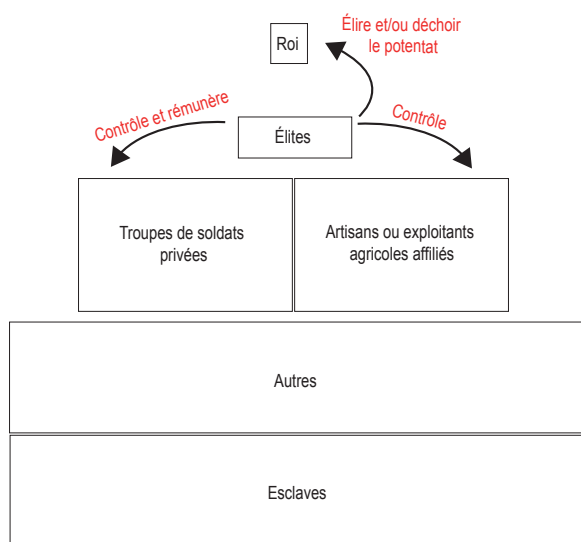


Fig. 1 – A, synthèse des faciès de dépôt durant le Hallstatt D1 en France ; B, mise en parallèle de la classification des différentes formes de dépôts à partir de leur fréquence et de la représentation hypothétique de la stratification de la société gauloise durant La Tène D.

## Symbolique et interprétation des dépôts métalliques non funéraires au cours de l'âge du Fer

La relation dialectique entre les dépôts métalliques et les populations dépositaires est difficile à établir en l'absence d'écrits directs ou encore à partir des rares témoignages indirects méditerranéens de la fin de la période. Les témoignages écrits sur le sujet ne traitent en effet que de quatre domaines du rituel, ceux de : « l'individu dans sa vie et mort à l'intérieur de sa grande famille ; des actes destinés à s'approprier la nature ; de la guerre ; et des rites plus élaborés du peuple et de la cité » (Brunaux, 1986, p. 79). Au regard du nombre de réalisations de dépôts c'est surtout pour le Hallstatt D1 et La Tène D qu'il a été possible de développer des approches théoriques plus avancées qu'aux autres périodes sur leur probable rôle sociétal.

Au cours du Hallstatt D1, six faciès de dépôts différents ont été documentés (fig. 1A) : les dépôts de types armoricains (plus de 450 dépôts), les dépôts launaciens (20 à 30 dépôts), un groupe de dépôts dans l'est du Massif central (10-15 dépôts), les dépôts du sud du Bassin parisien (20-30 dépôts) et les dépôts de demi-produits du nord-est du territoire (20-30 dépôts en France et de nombreux autres en Allemagne et en Suisse). Dans ces conditions, une opposition est visible entre les pratiques de dépôts au poids exceptionnel de demi-produits en fer à l'Est et ceux en bronze à l'Ouest, avec des pratiques de dépôts plus modestes composés principalement d'éléments de parures à la marge de ces deux complexes. Seuls les dépôts launaciens constituent un probable syncrétisme entre ces deux traditions de dépôt, puisqu'ils sont majoritairement composés de demi-produits en bronze et d'éléments de parure. À cette époque, les dépôts de haches à douille de types armoricains et les dépôts de demi-produits en fer représentent une part non négligeable du métal transformé par les populations dépositaires. Or, selon nous, ces pratiques dispendieuses de dépôt sont intimement liées avec la concurrence entre deux sociétés : l'une reposant sur un système techno-économique basé sur le bronze et une seconde reposant sur un système techno-économique basé sur le fer. On peut également voir en cela l'émergence d'une crise socio-économique déstabilisant les élites locales.

Au cours de La Tène D, on observe de nouveau une croissance importante du nombre de dépôts et une complexification des pratiques. À partir de ces données et pour la première fois au cours de l'âge du Fer, il a été possible de proposer une classification hiérarchique théorique des dépôts de la période (fig. 1B). Par la suite, une mise en perspective de ces dépôts a été réalisée avec la potentielle stratification de la société de la fin de l'âge du Fer. Cette mise en perspective repose sur la fréquence des dépôts et sur leur composition. À partir de ces données, trois niveaux de fréquences ont pu être différenciés, du plus fréquent (dépôts de céramiques, de faunes, d'objets isolés et de monnaies de bas alliage) aux plus exceptionnels (dépôts de parures en or associées à des monnaies

du même métal). Ainsi, en comparant cette classification avec la potentielle stratification de la société de cette période, des rapprochements sont envisagés entre les différents niveaux de dépôts et les différentes strates de la société. Il s'agirait par conséquent d'un témoignage inattendu de la complexité des pratiques rituelles de l'époque qui mériterait d'être étayé avec de nouveaux corpus.

Pour conclure, il faut rappeler que les nombreuses relations symboliques attestées entre les dépôts en milieux terrestres et milieux humides ne se limitent pas aux seules activités rituelles non funéraires. Au contraire, nos recherches ont également démontré, à l'échelle de la région Bourgogne Franche-Comté par exemple, l'existence de relations symbiotiques entre les pratiques funéraires et de sanctuaires et une probable organisation rituelle du territoire. En effet, ce sont généralement les mêmes types d'objets qui sont déposés contemporanément en contexte funéraire et non funéraire, mais généralement dans des zones géographiques distinctes. Le choix du positionnement topographique des dépôts semble également avoir un rôle symbolique important (en particulier au cours du premier âge du Fer) comme c'est le cas pour le positionnement des tombes, avec une prédilection pour les points dominants. Les dépôts constituent finalement d'excellents marqueurs des évolutions des populations protohistoriques et des bouleversements sociétaux les affectant : émergence de l'économie du fer, effondrement des « principautés nord-alpines », apparition de la monnaie, etc. L'ensemble de ces résultats montrent l'intérêt de la comparaison entre les pratiques de dépôts non funéraires et funéraires et ces recherches devraient être poursuivies à d'autres échelles chronologiques et géographiques pour tester la véracité de nos hypothèses.

### Références bibliographiques

- KURZ G. (1995) — *Keltische Hort und Gewässerfunde in Mitteleuropa : Deponierung der Latènezeit, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, Stuttgart, Theiss (coll. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 33), 254 p.
- BRUNAUX J.-L. (1986) — *Les Gaulois : Sanctuaires et rites*, Paris, Errance, 154 p.

**Thibault LE COZANET**  
Chercheur associé UMR 6298 ArTeHiS  
t.lecozanet@gmail.com